

La vigueur du marché de l'énergie donne matière à réflexion aux traders

Bear Stearns vient d'abandonner sa coentreprise créée avec Calpine dans le trading énergétique pour croître en solo

par ANTOINE DUROYON

Bear Stearns reprend la main. La banque d'investissement américaine a mis fin le mois dernier à sa coentreprise CalBear Energy bâtie il y a seulement six mois avec le producteur d'électricité américain Calpine. Les termes du contrat précisaient que la banque américaine pourrait dénoncer l'accord au cas où Calpine ferait faillite.

Un scénario qui est devenu réalité en décembre dernier. Pour Bear Stearns, il s'agit désormais de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Capitalisant sur la fougue des cours de l'énergie, le groupe va lancer une nouvelle filiale Bear Energy. Confiante

dans les perspectives de croissance, elle recrute à cet effet des traders sur son site de Houston. « *Le trading en énergie est une forte et réelle opportunité de croissance pour la société* », assure à Reuters Russel Sherman, porte-parole.

Le groupe met par ailleurs un terme à une expérience originale associant industriel et établissement financier, les traders étant généralement l'un ou l'autre. En Europe, la Société Générale a adopté un modèle similaire avec Gaselys, sa coentreprise créée en 2001 avec Gaz de France. La structure est détenue à 51 % par le gazier et à 49 % par la banque. Ses principales activités : trading sur les marchés physiques et de produits dérivés en Europe, risk

management et optimisation d'actifs (stockages, centrales électriques...).

Société Générale associée à GDF

Contre une trentaine de salariés à sa création, la filiale en compte aujourd'hui trois fois plus. « *Le modèle a fonctionné en raison d'une proximité culturelle forte* », explique-t-on chez Gaselys. La Société Générale apporte son expertise dans le trading financier et la gestion des risques, tandis que Gaz de France contribue avec ses actifs physiques et optimise son système. La banque de La Défense n'a toutefois logé dans Gaselys

que ses activités de trading gaz et électricité en Europe, conservant notamment dans son giron le trading du pétrole.

Sa rivale BNP Paribas ne s'est pas engagée sur cette voie. « *Avec une forte présence dans le financement de projets énergétiques, des activités de brokerage, de clearing et une approche consistante dans la couverture de toutes les matières pétrolières, BNP Paribas affiche un profil diversifié et global. C'est pourquoi nous n'avons pas eu jusqu'à présent besoin d'établir ce type de partenariat* », explique Amine Belhadj, responsable du pôle Commodities Derivatives. Mais quelles que soient les stratégies retenues, l'évolution actuelle des cours devrait bénéficier à tous.